

**Contribution à une lecture de « La construction de l'espace analytique »
de Serge Viderman : Politique du cadre, régression et construction en
psychanalyse.**

**Monique Mioni
12 décembre 2001**

Ce texte a été proposé dans le cadre d'un groupe de travail sur la régression¹ dans lequel notre réflexion nous avait amenés à réinterroger la notion de cadre analytique. Il ne s'agit donc pas de donner une lecture exhaustive de cette œuvre, qui a déjà fait l'objet de travaux particulièrement intéressants, mais de faire part de quelques lignes de force qui m'ont paru encore essentielles pour la pratique psychanalytique aujourd'hui.

¹ Groupe dont la secrétaire était Michelle Moreau-Ricaud

Ce livre, bien que paru il y a trente ans, en 1970, soulève des questions techniques et théoriques sur le contenu du cadre analytique, les problèmes du transfert et du statut de l'interprétation, toujours d'une grande actualité.

Serge Viderman formalise sans simplification aucune la façon dont se déploie l'inconscient au cours de la cure, au cœur de la séance, dans le nœud du moment transféro- contre- transférentiel.

Les relations de la pensée analytique de Freud ainsi que celle de ses disciples avec le cadre et les règles fondamentales dont l'invention reste un phénomène unique dans l'histoire des idées, étaient profondément remises en cause par les changements introduits par Lacan à l'époque. Le consensus actuel, plus insidieux, laisse peut-être encore dans l'ombre- forme de résistance à l'analyse des analystes eux-mêmes?, le lien étroit et indispensable entre le cadre et l'interprétation.

S.Viderman brosse une fresque dynamique mettant en scène Freud, ses cas, ses disciples et développe une théorie de l'espace psychique co-existant avec l'espace analytique en tant que construction- co- construction- reconstruction où le fantasme et l'imaginaire prennent une place- pivot centrale.

La notion de fantasme fonde la réalité psychique telle qu'elle est découverte, voire inventée dans et par le dispositif analytique. Il en découle une mise en cause du trauma, aboutissant à une lecture renouvelée de la remémoration où les souvenirs ont moins statut d'objets archéologiques à retrouver car enfouis dans un passé/ inconscient, mais comme fantasmes à valeur plus ou moins défensive (cf M. Torok et N. Abraham).

La reconstruction du corpus freudien opère alors sur le modèle d'un peintre cubiste peignant une carafe, dont le regard ne donne pas seulement une nouvelle vision de l'objet, mais le transforme en profondeur.

Cette théorisation du cadre est en effet bien plus qu'une métaphorisation contenu-contenant. Elle aboutit pour S.Viderman à une véritable interprétation de l'interprétation: celle-ci devient une création dont le degré de certitude par rapport à la réalité historique du patient est éminemment variable; elle acquiert sa force mutative dans le cadre de la séance, hic et nunc, dans ce moment où les voies régrédientes de la pulsion ne peuvent plus s'extérioriser par des passages à l'acte. Sous cet angle, la régression occupe une place tout à fait centrale car elle est le moyen de la méthode cathartique qui aboutira au but qu'est la disparition des symptômes : *« c'est l'état de régression semblable à celui où le symptôme a fait son apparition qui entraîne l'émergence de souvenirs, pensées et désirs refoulés. C'est aussi le seul moyen lorsque les souvenirs sont inaccessibles, d'actualiser le passé dans le cadre de la séance. »*

L'ouvrage est articulé en deux parties intitulées :

- L'incertitude psychanalytique
- Les niveaux de la certitude.

L'incertitude psychanalytique

La première partie, **l'incertitude psychanalytique**, réinterroge à travers les prismes du transfert et du contre-transfert l'histoire des liens entre mémoire et vérité inconsciente.

Pour Serge Viderman, dans « **Les préliminaires métapsychologiques** » concernant « **l'histoire du sujet dans la situation analytique** », *la différenciation topique et dynamique des deux niveaux de la structure inconsciente est constituée par deux types différents de refoulement : un noyau primitif dont la genèse est liée à l'existence d'un refoulement primaire ; un ensemble pulsionnel, historiquement plus tardif, lié au refoulement postérieur, appelé refoulement proprement dit, va permettre d'introduire une différenciation parallèle entre le niveau des certitudes de la reconstruction du passé perdu par l'effet du refoulement postérieur et les incertitudes dont restera affectée toute construction du noyau originaire.* Le fait que le transfert ne puisse être un phénomène spontané, que l'existence d'une vérité essentielle du sujet en dehors du prisme du cadre analytique nous reste inconnaissable, nous oriente inéluctablement vers l'idée d'un travail de construction plus que de reconstruction de l'histoire du sujet.

Si « *tout accès au noyau originaire ne peut être autre chose que l'analyse des fantasmes inconscients primitifs sans recours possible sinon purement conjectural à l'histoire du sujet* », alors c'est toute notre façon d'envisager la mémoire, la levée de l'amnésie infantile et l'histoire du sujet qui en bouleversée : « *Dans la réalité psychique à laquelle l'espace analytique nous fait accéder, l'histoire cède le pas au mythe et la réalité des événements historiques à la projection pulsionnelle.* »(p18-19)

« *Le transfert n'est pas seulement acting-out défensif, entrave à la remémoration par la répétition, il reste la seule voie par quoi l'ensemble des pulsions les plus archaïques encloses dans le noyau primaire, l'ensemble des relations primaires aux imagos du patient trouvent le chemin d'une réalisation relative, détournée et déformée, dans le champ transférentiel.* »(p19-20)

Dans **la théorie de la cure analytique**, deux questions se posent :

- le patient peut-il se souvenir?
- le patient guérit-il en se souvenant?

Derrière leur apparente simplicité se sont profilés des dévoiements tels que guérir pour se souvenir ou les manipulations transférentielles d'Alexander. Pourtant la possibilité de retrouver des souvenirs, de rétablir une continuité au lieu des lacunes de mémoire, de reconstruire une histoire, doit rester un pari, une construction qui relève plus de conjectures que de découvertes proprement dites.

L'analogie avec la caverne du mythe de Platon, où patient et analyste ne peuvent voir que des ombres projetées dans l'espace clos défini par le transfert et le contre-transfert, va permettre alors de percevoir les déformations induites par le contre-transfert tels le roc de l'envie du pénis ou encore l'acharnement à interpréter les résistances par rapport aux émois contre - transférentiels.

Après avoir dépassé la méfiance à l'égard du transfert, « *qui permettait au contraire à des vécus régressifs, irrécupérables par le souvenir, d'être remis sur la scène analytique* », survient la tentation d'éliminer le contre-transfert (bien que limité par l'analyse de l'analyste) pour atteindre l'idéal d'une « *si parfaite transparence de l'analyste qu'elle permet de recueillir, avec un minimum d'altération, l'essentiel des projections où le passé se serait inscrit sans ambiguïté . Comme si le champ analytique n'était pas avant tout « aimanté par deux forces contraires -transfert et contre-transfert- qui s'unissent pour rendre incertain le dessin de l'histoire du sujet.* »

Dans le chapitre sur **Les diffractions du milieu analytique : L'aménagement du champ analytique** avec le divan, la neutralité bienveillante, les associations libres, des règles de plus en plus précises, permet l'abaissement de la vigilance du moi, l'émergence des contenus formels inconscients puis le repérage des phénomènes transférentiels, véritable révolution où le passé vole en éclats car il est alors « *tout entier dans le présent* ». (p43)

Le rôle du contre-transfert montrera que l'analyste n'est pas qu'une ombre, que « *quels que soient sa passivité, sa neutralité, son silence et tous les autres artifices de sa technique, rien ne fera qu'il ne soit ce deuxième organisateur du champ analytique autour de quoi le patient ordonnera nécessairement sa partie qui n'est pas jouée à l'avance et qu'il ne fera pas que rejouer.* » (p48)

L'interprétation est donnée dans un espace saturé d'affects où l'appréciation intellectuelle et objective est largement dépassée.

Les règles intangibles lorsqu'elles prendront un caractère draconien pour tendre à l'idéal, durciront le noyau des résistances, montrant la difficulté de rationaliser le cadre face à des phénomènes irrationnels...

Pourtant, oscillant entre contre-transfert menaçant et confort intellectuel paisible, la place de l'analyste, même s'il a été important de la repérer, ne doit pas se focaliser sur elle-même et rester néanmoins concentrée sur le rôle de l'interprétation. L'analyste risquerait en effet d'occuper une place qui le situerait dans l'acte au détriment de la parole.

Le langage dans le champ de l'analyse, avec « **l'interprétation en question** » postule que « *reconstruire une histoire c'est la construire* » (p59), le « *leurre historique de la psychanalyse restant la théorie traumatique* ».

La formulation « *l'interprétation imagine* » (p65) sera développée dans le chapitre, intitulé « **les raisons de la raison psychanalytique** » qui analyse le génie et la conviction de Freud lorsqu'il opère cette construction-reconstruction de l'histoire de « l'homme aux loups » grâce à l'intelligence de son imaginaire.

Les niveaux de la certitude

La deuxième partie du livre examine de manière extrêmement vivante et créative les mouvements dynamiques de la cure qui vont favoriser ce travail de construction.

Le statut du fantasme est posé dans le chapitre « **objet de l'histoire- objet du fantasme** ».

Souvenirs, souvenirs - écran, fantasmes s'ordonnent grâce à la détermination de l'analyste à créer du sens: c'est seulement dans le cadre de la situation analytique qu'ils pourront être interprétés comme des substituts symboliques, représentants de la pensée interdite et supprimée (p128).

La structure fantasmatique originaire fonctionne comme « *un cadre de référence où les éléments historiques, les associations, les souvenirs et le vécu transférentiel, viennent se déposer de façon kaléidoscopique, dans l'évanescence fugace de l'instant où dans la situation analytique ils acquièrent un sens par la parole qui le leur confère.* »(p134)

Dans les chapitres suivants, dont les titres référés à l'oubli ou encore exprimés dans la langue originale- italien ou allemand, puisent directement dans Freud, S.Viderman articule vérité de l'interprétation, réalité psychique et réalité matérielle.

Le sens est créé par la parole, et la vérité naît dans un moment évoluant avec le mouvement de la cure et son approfondissement : « *l'analogie ne retrouve pas une représentation refoulée, enfouie ailleurs, mais là.* »(p195)

Si Viderman adhère à certaines conceptions kleinienne du fantasme, il va donner plus de poids à l'imaginaire du patient et à l'inventivité de l'analyste. C'est en effet sa parole qui va introduire un écart entre expression apparente par le patient et signification inconsciente grâce à un registre fondamentalement différent, celui des mots. Le contenu latent est bien plus qu'une stricte traduction du contenu manifeste. Si le corps est bien à la source des fantasmes par le biais des sensations qu'il procure, c'est pourtant le fait de l'observateur, la parole de l'analyste, qui fait exister un corps imaginaire.

L'analyse des fantasmes de castration et « des » complexes d'Oedipe en fonction des sexes ouvre à une liberté fantasmatique par la mise à jour des identifications croisées, des positions tour à tour passives et actives. Rappelons que pour Freud les fantasmes possèdent une réalité psychique opposée à la réalité matérielle (cf « Introduction à la psychanalyse »). L'analyse ne modifie pas la structure inconsciente du fantasme mais des rapports de force. Il s'agit avant tout de reconnaître la circularité des désirs et l'interchangeabilité des identifications.

Cette dimension est peut-être particulièrement importante avec les patients border-line que nous traitons de plus en plus actuellement.

« *C'est autour de l'axe que forme la structure intemporelle des fantasmes originaires que va s'ordonner la temporalité indifférente des événements historiques qui sont attirés par ce phénomène de gravitation s'ils sont conformes aux nécessités de l'ordre structurel primaire sinon l'évènement subira la déformation nécessaire pour trouver sa place dans l'ordonnance du mythe - ou il*

sera éliminé comme n'étant pas compatible avec les schèmes phylogéniques ».
(p235)

Dans le chapitre **Sens et force : le transfert**, la découverte de la névrose de transfert grâce à l'établissement de règles strictes, mais aussi ses aléas, sont interrogés à travers « **les bonnes intentions et ce qu'il en advient** », l'oscillation entre les tenants du sens -tel Rank, et ceux de la force avec Ferenczi portant au rouge les émotions, en passant par la tentative réalitaire des rôles par Alexander.

Comment faire pour que les connaissances acquises ne soient pas seulement juxtaposées aux motions inconscientes, comment supprimer le refoulement, en d'autres termes comment vaincre les résistances, les réponses dans « **résistance et interprétation: l'équilibre économique** », lient le sens à la force grâce aux projections transférentielles afin que « *ce que l'on écrira de l'histoire et du fantasme du sujet dans l'espace analytique ne soit pas sur du vent qu'autant un autre en emportera.* »(p289)

Ceci aboutit au chapitre plus particulièrement tourné vers la régression : « **l'égalité inégale : les deux libertés.** »

La règle fondamentale de tout dire implique également ne rien faire, ce qui est à l'opposé de l'hypnose. Cela met en évidence les caractères traumatiques de la situation analytique dans la mesure où elle accroît la poussée des dérivés pulsionnels, avec des représentations de moins en moins déguisées, tout en réduisant à néant toute possibilité de décharge en acte.

Pour être supportable, pour qu'elle devienne une situation privilégiée où l'ensemble des systèmes inconscients y trouve des avantages et que des régressions de plus en plus profondes se produisent alors que le quantum d'excitation ne trouve pas de possibilités de décharge dans l'acte, c'est la place de l'acting-out, qui lui non seulement est toléré, mais sous-tend d'un bout à l'autre la cure: « *le transfert est le lieu privilégié où vient éclater tous les actes de la cure, c'est-à-dire la modalité la plus aiguë de résistance aux souvenirs. La mise en scène où le présent se joue de la méconnaissance du passé qu'il imite, est malgré tout la seule voie qui permette des déplacements d'énergie libidinale telles que les défenses soient d'abord surprises, puis circonvenues, levées enfin.* »

Tandis que l'analyste attend une parole chargée de sens, le patient tente de la vider de son sens pour en faire un acte. Les déplacements d'énergie, sources de changements dans la cure s'opèrent grâce à l'interprétation, seulement quand le sens est lié à la force, ce que Viderman appelle « *l'économie pulsionnelle du sens.* »

Le silence de l'analyste trouve ainsi une valeur positive dans le jeu de la régression visée, comme libération de l'espace où vont s'opérer les décharges libidinales par le moyen de la projection fantasmatique. Dans la situation analytique, la parole est autant faire que dire, car par le biais de la régression, la liaison entre la pulsion, concept - limite entre le psychique et le somatique- et par conséquent inaccessible en tant que tel, peut se représenter de la manière la moins distordue, par des images, idées ou affects.

C'est dans une certaine modification des rapports de force entre les instances défensives (moi -surmoi) et les désirs du ça, qu'il faut voir la possibilité de l'établissement d'une situation authentiquement psychanalytique, c'est-à-dire d'un processus qui sera lié à une régression temporelle spécifique globale dont

l'effet sera de modifier la répartition économique des énergies libidinales qui désinvestissent les objets de l'entourage réel pour être reportées sur l'objet transférentiel.

Cela a pour conséquences:

- la régression temporelle aux objets primaires.
- la régression narcissique du moi qui a pour effet d'affaiblir ses activités défensives avec le vécu du transfert comme une réalité, les imagos comme des personnages dont on attend une satisfaction quasi-hallucinatoire du désir. La régression peut également être utilisée défensivement par le patient pour rompre le lien objectal.(note 1 p297) Ida Macalpine a montré par ailleurs comment la technique analytique crée une situation infantile (p295-296)
- la régression topique bien qu'ayant des analogies avec la situation hypnotique, par obligation pour les décharges pulsionnelles d'emprunter des voies régrédientes , s'en différencie. L'interdit de l'acte associé à la possibilité de projection des désirs permet la conjugaison du sens et de la force qui donne à la cure tout son relief.
- la régression formelle: la transformation des pensées en images concerne les souvenirs réprimés inconscients et se fait grâce à l'attraction exercée par la trace mnésique du souvenir visuel sur la pensée qui peut l'actualiser. L'existence de traces mnésiques investies régressivement pendant la séance qui prennent une évidence rendant indistincte la marge qui sépare le fantasme quasi-hallucinatoire et le souvenir (p297 concernant L. de Vinci)
Freud maintient avec constance l'idée que les régressions du rêve, les images quasi-hallucinatoires dont il vint d'être question, le délire et l'hallucination dans la psychose, sont des fragments de scènes infantiles transférées dans un domaine récent et le plus souvent devenues méconnaissables.(p300)
Les hallucinations qui surviennent chez les patients non psychotiques représentent l'actualisation d'une expérience oubliée, quelque chose que l'enfant a vu ou entendu au temps où lui-même était incapable de parler, qui tente, déplacée et déformée par les défenses, de se frayer une voie dans le conscient (--noyau de vérité dans la conviction délirante de la vérité du délire et de l'hallucination).
- Par contre le reflux secondaire défensif de la libido sur le moi- régression narcissique de la psychose - rend plus difficile les déplacements énergétiques sans quoi l'investissement transférentiel et l'établissement d'une situation analytique utilisable ne sont pas possibles, car marqués par « *l'intensité exceptionnelle de la dépendance à l'objet dont la place reste profondément gravée en creux.* »
Avec le transfert vécu comme une réalité immédiate, l'investissement libidinal prend une force qui ne laisse plus de place au sens, nécessitant des manœuvres transférentielles exceptionnelles pour rompre l'isolement narcissique. (p301)

La prégenitalité ne peut s'interpréter explicitement que lorsque dans le transfert il y a régression prégenitale vraie, au risque sinon de renforcer massivement les

résistances. Il vaut mieux alors donner une forme plus génitale à l'interprétation d'ordre prégénitale.

De telles régressions ne sont pas spontanées : elles sont l'effet de la névrose de transfert. Ce qui permet de généraliser l'idée- principe qu' « *en dehors des conditions définies de façon unilatérale et impérative par l'analyste il n'y a pas de névrose de transfert imaginable- il n'y a pas de régression utilisable...* »(p304)

La coïncidence du moi et de l'idéal du moi, moment où le moi se dessaisit de ses capacités introjectives pour laisser tout pouvoir à l'objet, comme dans la relation amoureuse, donne lieu à des relations de type mélancolique ou maniaque ou paranoïaque, situations de la cure permettant des interprétations particulièrement libératrices d'énergie libidinale.

Cela nous conduit tout naturellement à envisager dans « **la fin et les moyens** » la question du savoir et de la fin de la cure : « *si l'on considère la recherche des éléments du sens selon une ligne horizontale qui est l'axe temporel au long duquel se sont sédimentées les expériences historiques du sujet, il nous faudra en même temps tracer l'axe vertical qui s'efforcera d'atteindre en profondeur les fantasmes originaires. C'est à l'intersection des deux axes où les deux recherches se recoupent que l'expérience historique et le fantasme originaire s'éclairent et se structurent dans une unité de sens que l'interprétation achève de suturer.* »

C'est précisément cette disposition, au terme de l'analyse, qui ouvrira la place à la prévision, c'est- à- dire au devenir.

Pour conclure, cette réflexion de Giacometti me paraît exprimer avec beaucoup de justesse la richesse des ouvertures proposées par Serge Viderman, pour la psychanalyse et au-delà :

« *L'art ce n'est qu'un moyen de voir. Quoi que je regarde, tout me dépasse et m'étonne, et je ne sais pas exactement ce que je vois. C'est trop complexe... C'est comme si la réalité était continuellement derrière les rideaux qu'on arrache... Il y en a encore une autre... . . .Toujours une autre () Plus on s'approche, plus la chose s'éloigne. C'est une quête sans fin.* »

Plus Serge Viderman resserre et aiguise le champ de l'analyse, plus il donne accès à nous-mêmes puis à nos patients à la chaleur de la flamme de la vie.

Bibliographie :

- 1)**La construction de l'espace analytique.** Serge Viderman. 1970. DENOEL
- 2)**Epître aux zélotes.** Serge Viderman. Préface de Michel Neyraud. PUF
- 3)**Serge Viderman. Psychanalystes d'aujourd'hui.** Andrée Bauduin.1999. PUF